L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
F. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 29 JUILLET.

LES MOHICANS DE PARIS.

Les abonnements nouveaux faits dans le courant du present mois recevront gratuitement le titre de prime tout ce qui aura paru des MOHICANS DE PARIS.

CHEMIN DE FER DE JACKSON,
De la Nlle Orléans à la frontière de l'Etat.

Un certain nombre d'invités s'embarquaient à l'heure de l'après midi sur l'*Afton*, mouillé à la station du chemin de fer de Carrollton et arrivaient à 4 heures au dépôt du chemin de Jackson à la Passe Manchac, situé sur le lac Maurepas.

[illegible]

... arme est entre nos mains, nous pourrions l'employer. Il est prouvé qu'un homme habitué au travail dès l'enfance n'en perd jamais l'habitude; ses organes acquièrent une vigueur qui influe sur son énergie intellectuelle; quand l'harmonie règne entre le moral et le physique, l'exécution peut suivre la conception: voilà ce qui nous manque. N'est-il pas honteux pour nous, que l'Etat le plus riche de l'Union soit le plus pauvre en hommes utiles au progrès du siècle? Ce n'est qu'à grand prix que nous empruntons des bras aux autres Etats pour exécuter ce que nous pourrions faire nous-mêmes. Que l'on consulte les rapports de l'office des patentes, combien de noms louisianais y trouvera-t-on? Ce n'est cependant pas le génie mécanicien qui nous manque, c'est la [illegible] d'artisans, c'est le vice attaché à notre éducation, vice qui devrait attirer la sérieuse attention de nos législateurs. Au lieu de se laisser guider par l'esprit de parti, qui est aussi nuisible s'il ne l'est pas plus, que la paresse, qu'ils se mettent à la hauteur de leur mandat, qu'ils prennent à cœur les vrais intérêts du peuple, et qu'ils ne croient pas avoir beaucoup fait quand ils ont dépensé nos revenus en appropriations inutiles.

Revenons maintenant à mon projet d'amélioration, et s'il trouve des approbateurs, je serai heureux d'avoir exposé mon amour-propre à la censure.

Le système actuel des écoles publiques est dispendieux et infructueux, et je proposerais d'y substituer des Ecoles d'Arts et Métiers ou nos enfans recevraient, selon leurs facultés ou leurs vocations, une instruction qui pourrait leur assurer un avenir. Il est impossible que tous les hommes aient les mêmes dispositions, et si chacun apprenait un métier ou une profession conforme à son organisation, nous ne verrions pas traîner un nombre considérable de fainéants plus nuisibles qu'utiles à la société. Nous ne verrions pas ces essaims de chercheurs de places qui influent si honteusement sur nos élections. Chacun pourrait vivre de son travail et se distinguer dans son genre, car il est aussi honorable d'être bon ouvrier qu'avocat, médecin, apothicaire, &c. Ce n'est pas la profession qui honore l'homme, mais l'homme qui honore la profession.

Je le répète donc, je crois qu'une institution d'Arts et Métiers serait d'un avantage immense parmi nous. Ce serait le moyen d'assurer une existence honnête aux pauvres, une ressource aux riches, qui ne sont ordinairement bons à rien et un avenir pour tous. Quant à la question d'économie, l'Etat la trouverait dans le travail des élèves qui pourrait payer une partie des dépenses de l'Etablissement. Je n'entrerai donc pas dans les détails de l'organisation d'un tel collège, ce serait trop long, mais j'embrasse à la fois toutes les branches qui pourraient y être cultivées et j'en vois sortir jusqu'aux soldats familiarisés aux évolutions stratégiques et au maniement des armes.

Que le lecteur me pardonne la faiblesse de ma plume. Je n'ai aucune prétention à savoir manier, mon seul désir est d'être compris en soumettant au peuple un projet qui pourrait, dans son exécution, amener un résultat heureux. J'ai l'espoir d'être secondé par ceux qui sont plus capables que moi de traiter un sujet aussi important et qui offre un champ si vaste à la presse louisianaise.

* * *

STATISTIQUE DE LA DOUANE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Le tableau suivant indique le montant des exportations du port de la Nouvelle-Orléans durant le second trimestre de la présente année.

Exportation à l'étranger pendant les mois d'avril, mai et juin.

	Par nav. amér.	Nav. etr.	Total.
Angleterre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
France (Atlantique)	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total,			[illegible]

CONCERTS SUR L'EAU.—Lehman, l'artiste populaire de notre ville, vient d'organiser des concerts d'été qui ne tarderont pas, nous en sommes sûrs, à acquérir une grande vogue. Il les donnera tous les mardis et vendredis, à 7 heures du soir, à l'extrémité du grand wharf de Milneburg, au lac Pontchartrain. On sera admis moyennant la légère contribution de 25 cts, dans l'enceinte réservée, où la compagnie du chemin de fer a déjà fait placer plusieurs centaines de bancs et où l'on trouvera tout le confort désirable. L'orchestre ne se servira que d'instruments de cuivre, et on sait quel magnifique effet ils produisent sur l'eau.

Nous nous attendons à voir la foule se rendre avec empressement aux concerts d'été dont Lehman vient de concevoir l'heureuse idée. Des trains réguliers partiront du Lac pour la ville tant qu'il y aura des promeneurs à transporter, la circulation dût-elle durer la plus grande partie de la nuit. Des ordres positifs ont été donnés à cet effet au surintendant. Le premier concert aura lieu mardi prochain.

CHIENS ENRAGÉS.—Nous avons plus d'une fois appelé l'attention des autorités sur le grand nombre de chiens errants qui infestent la Nouvelle Orléans, et sur le danger qui en résulte pour la sécurité publique. Il est difficile de se rendre compte de la complète indifférence que montrent à cet égard les membres des deux Conseils. Il nous semble qu'il serait facile cependant de voter une ordonnance portant que tous les chiens non munis de muselières seront étranglés et leurs propriétaires, si on parvient à les connaître, mis à l'amende. Nous avons entendu parler depuis quelque temps de plusieurs accidents, et il serait temps que l'on employât un moyen plus efficace que les boulettes empoisonnées pour délivrer la ville de ces incommodes canaillas tapageurs et de ces dogues hargneux qui sont toujours prêts à se jeter aux jambes des passants. Mais les boulettes empoisonnées ellesmêmes, qu'en fait-on? Si on les distribue, il faut convenir qu'on ne les mange pas, car nous serions bien surpris qu'elles fussent dévorées, car nos rues sont plus que jamais envahies de quadrupèdes aboyeurs.

CANNE A SUCRE.—M. R. Beltram nous a remis hier, de la part de M. OSCAR AYRAUD, une magnifique canne à sucre provenant de l'habitation de ce dernier, située dans la paroisse Ascension, à trois milles de Donaldsonville. Cette canne, qui nous est envoyée comme échantillon, compte douze noeuds jusqu'à l'endroit où la tige est ordinairement coupée. Elle est dans un état de maturité fort avancé, et si les cannes des habitations voisines ont une aussi belle apparence, nous félicitons les planteurs de la Louisiane sur les heureuses promesses de leur récolte.

COLLÈGE D'ORLÉANS.—Les exercices littéraires au Collège d'Orléans commenceront lundi prochain, 31 du courant, à 9 heures du matin. Les vacances se termineront le lendemain soir, 1er août, par la distribution des prix.

SOCIÉTÉ SAINTE CÉCILE DE PARIS.—Nous voyons avec plaisir, dans les derniers journaux de Paris, que cette belle institution musicale vient de se donner pour chef d'orchestre M. BAUDEREAU, ancien chef d'orchestre du Théâtre Italien, savant théoricien et publiciste distingué.

LE CHOLÉRA EN FRANCE.—Une dépêche reçue par un de nos confrères annonce que le choléra sévit avec violence à Marseille.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ACQUITTÉ.—H. Geyer, accusé de s'être approprié $71 79, montant conceddé pour le compte des propriétaires du journal le [illegible], a été acquitté hier, les plaignants ne s'étant pas présentés en cour.

A LA RECHERCHE D'UN COCHON.—James Griffin, que l'on avait surpris dans la cale du bateau à vapeur *Saluda*, a dit ne pouvoir s'excuser au recorder qu'il y cherchait un cochon. Son Honneur a ajouté foi aux paroles de James et l'a ordonné sa mise en liberté.

VOL.—James Cosgrove passera trois mois à la maison de travail pour avoir volé de l'argent à J. S. May.

CAUTIONNEMENT FORFAIT.—Le recorder a déclaré forfait le cautionnement fourni pour répondre de la comparution de l'esclave Hannah, accusée d'avoir volé une pièce en or de $20 à Mme Ferrell. Hannah ne s'est pas présentée hier devant le recorder.

INNOCENT.—Wm Werner a prouvé hier, à la satisfaction du recorder, qu'il est innocent de l'accusation d'abus de confiance portée contre lui par M. Rhoders.

Deuxième District.

SCANDALE.—Frances Renaud s'est amusée hier à faire un tapage épouvantable dans la rue Ste. Anne; elle ne s'est pas contentée d'insulter ses voisins, mais a tiré un poignard qu'elle faisait briller aux yeux des spectateurs. Le recorder a exigé un cautionnement qu'à l'exemple que dans trois mois.

VOL.—L'esclave Célestin, appartenant à M. Blache, est accusé d'avoir enlevé, il y a douze jours, une pièce de toile de $12 du magasin de M. Etienne Caduche, au coin des rues Dumaine et Royale.

AMENDE.—Joseph Estin, conducteur de la charrette No 650, a payé hier une amende de $10 pour avoir adressé, sans cause, de grossières injures à Mme Mathurine Thiac.

IL FAUT QUE CELA FINISSE.—Santo Monoughy s'est plaint hier au recorder par intérim Filleu, d'avoir été frappé et blessé, dans la cour d'une maison de la rue Madison par un nègre qu'il se charge de désigner à la police.

Ces actes de violence de la part des nègres ne se renouvellent que trop souvent; il est temps que cela finisse.

Troisième District.

MORT.—Christian Moringher, qui a eu jeudi sa jambe coupée par la locomotive du chemin de fer de Pontchartrain, a expiré hier, à l'Hôpital de Charité, des suites de ses souffrances. Le jury a constaté que la mort est attribuée à ce fatal accident à l'imprudence de Moringher. Il était natif d'Allemagne et âgé d'environ 40 ans.

Moringher vendait des fruits et avait, lorsqu'on l'a recueilli, une forte somme dans la poche.

MOYEN DE FAIRE PASSER LES ATTAQUES DE NERFS.—M. le docteur Brochin raconte, dit Victor Meunier dans un de ses feuilletons scientifiques, qu'un élève des hôpitaux, M. Judée, emploie un moyen très simple pour faire cesser immédiatement une attaque de nerfs.

Le procédé consiste à appliquer la main imbibée d'eau très-froide, ou mieux encore, d'eau glacée sur la poitrine du malade et à frictionner. Quelquefois, l'application de la main suffit; les frictions ne sont nécessaires que dans les accès violens.

Les mouvemens convulsifs cessent presque immédiatement, ainsi que la perte de connaissance.

Quand, après quelques frictions, la main a été réchauffée, on la trempe de nouveau dans l'eau, et on recommence à frictionner.

On continue tant que les frictions font du bien au malade.

En général, les attaques mêmes violentes ont disparu en dix minutes sous l'influence de cette médication.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.
Arrivée de l'Africa.
NOUVELLES DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

New-York, 27 juillet.—Le steamer *Africa* vient d'arriver avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 15 courant, c'est-à-dire de trois jours plus récentes que celles apportées par le Pacific.

Marchés de Liverpool.

Liverpool, 15 juillet.—Le marché aux cotons a été languissant depuis le départ du Pacific, et les ventes de toute la semaine se sont à peine élevées à 41,000 balles. On cotait le Fair Orleans à 6 1/2 d., le Middling Orleans à 5 1/4 d., le Fair Uplands à 6 1/4 d., et le Middling Uplands à 5 1/8 d.

Le marché aux céréales était lourd et les farines commandaient à la fermeture 35 s. 6 d. (Western Canal), et 35 s. 6 d. (marques de l'Ohio). Certaines que [illegible] avaient subi un déchet de 2 s. Le maïs était également en baisse et était coté à la fermeture à 34 s par quarter pour le jaune et le blanc.

Le marché monétaire de Londres est lourd.

Prusse et Autriche.

Les nouvelles négociations entre la Prusse et l'Autriche causent beaucoup d'inquiétudes en Angleterre.

Le Danube—Défaite des Russes.

Les Russes occupent toujours les principautés, et l'Autriche, cédant sans doute aux conseils de la Prusse, ne se hâte pas de se prononcer ouvertement contre eux.

Il y a eu quelques combats sur le Danube. Omer-Pacha ayant chassé les Russes de Giurgewo et des lieux situés dans le voisinage de cette place forte, marchaient vers les troupes anglo-françaises pour se joindre à elles et livrer bataille à Gortschakoff qui se dirigeait à marches forcées sur Giurgewo avec sa réserve pour reprendre possession de cette place.

Un grand nombre de blessés russes sont arrivés à Jassy et à Bucharest.

Les puissances secondaires de l'Allemagne attendent la décision de l'Autriche et de la Prusse; elles sont prêtes à se joindre à elles de quelque côté qu'elles penchent.

Les flottes alliées de la mer Noire ont mis à la voile pour Sébastopol.

Mer Baltique.

Aux dernières dates le choléra sévissait à bord de la flotte anglaise de la Baltique.

Espagne.

On ne sait rien de positif sur les affaires d'Espagne. Les insurgés n'ont pas été battus jusqu'aux dernières dates et marchaient, au nombre de cinq mille, sur l'Andalousie. Un mouvement paraît avoir eu lieu à Valencia, mais les troupes du gouvernement l'ont immédiatement réprimé. O'Donnell, à la tête de forces importantes, était près d'Almagro.

Suite des nouvelles par l'Africa.
Louis Napoléon à Boulogne.—Embarquement de troupes françaises pour la Baltique.

Louis Napoléon a visité les ports de Boulogne et de Calais, et se trouvait présent à l'embarquement des troupes destinées à agir sur la Baltique.

Les troupes alliées.

La jonction des troupes anglo-françaises avec l'armée d'Omer-Pacha a eu lieu le 7 et le 8 juillet.

Le ministère Turc.—Les nouvelles apportées par l'Africa annoncent qu'un autre changement de ministère a eu lieu. Redchid Pacha a été nommé ministre des affaires étrangères. Ce changement a eu lieu par suite de la découverte d'une malversation dans les fonds publics, de fortes sommes ayant été détournées dans la récente insurrection (de la Grèce, sans doute.)

Nouvelles des Indes.

La malle des Indes était arrivée, mais ne donnait pas de nouvelles de Chine plus récentes que celles qui nous sont parvenues par la Californie. Le commerce languissait dans les Indes.

Cession de Sitka.

New-York, 25 juillet.—Une lettre reçue par le Pacific annonce que la Russie a envoyé aux Etats-Unis un agent spécial pour négocier la cession de la colonie américaine russe de Sitka au gouvernement de l'Union.

Marché de New-York.

New-York, 26 juillet.—Le marché aux cotons est languissant. On constate une baisse de 1/8 c. par lb. Le marché aux farines a été ferme. Les bonnes marques de l'Ohio commandent de $8 à $8 50 par baril. Il ne s'est fait dans les graisses des ventes en baril à 9 3/4 c. et 10 c. la livre.

Le choléra au Nord.

New-York, 26 juillet.—Le choléra continue à sévir près de Niagara. On dit que l'une des filles de l'ex-président Fillmore a succombé au fléau.

L'épidémie a éclaté à Cape May: vingt-cinq décès ont été enregistrés dans le courant de la semaine dernière.

Malle du Nord.

Mobile, 28 juillet.—La malle du Nord est arrivée avec des dates de New York du 22 au soir et du 23 au matin.

Un traité vient d'être conclu entre les Etats-Unis et le sultan de Borneo. Il renferme toutes les garanties que se donnent mutuellement en pareil cas les nations commerciales. Les Américains pourront acquérir des propriétés à Borneo et ceux de leurs navires qui feront naufrage sur les côtes de l'île seront secourus par les autorités. Nos nationaux ne seront pas en outre justiciables des tribunaux du pays; ils commettront un crime, ils seront livrés au consul des Etats-Unis. On conçoit difficilement que le sultan de Borneo ait fait cette dernière concession.

L'INSURRECTION ESPAGNOLE.

Le *Herald* de New-York nous apprend que M. Soulé, notre ministre à Madrid, dans ses dernières dépêches à Washington, parle de l'insurrection qui vient d'éclater en Espagne. Il aurait écrit que la réussite du mouvement dépend de la coopération d'Espartero et de Narvaez, et que si ces généraux se joignent à O'Donnell, la Reine sera infailliblement déposée et une régence établie. Le *Herald* ajoute que la vente de Cuba aux Etats-Unis serait un des premiers actes du nouveau gouvernement.

Voici, sur les événements qui viennent de s'accomplir en Espagne des détails fort intéressans que nous empruntons au *Journal des Débats* et qui complètent les renseignemens des correspondances que nous avons publiées:

« On ne peut pas dire que le gouvernement de la reine Isabelle ait été surpris par le mouvement militaire du 28 juin. Il savait depuis plusieurs jours qu'un complot se tramait dans Madrid, et que ce complot avait des ramifications dans plusieurs provinces. Il connaissait quelques-uns de ceux qui y participaient, et les mesures récemment prises contre un grand nombre de personnes prouvent qu'il avait tenu compte des avertissements qu'on lui avait donnés. Dans la nuit du 27 au 28 juin, le général Blaser, ministre de la guerre, fut informé qu'il y avait déjà dans les casernes de cavalerie un mouvement inaccoutumé et dont on ignorait la cause. Il y envoya sur-le-champ le général Quesada, gouverneur militaire, qui rapporta que les troupes se préparaient pour la revue du général Dulce, directeur général. Le ministre de la guerre n'insista pas. De son côté, le général Lara, capitaine général de la province de Madrid, avait reçu les mêmes avis, accompagnés même, dit-on, d'un commencement de révélations auxquelles il ne fit aucune attention soit en raison de la confiance que lui inspirait le général Dulce, soit parce que ces révélations ne lui parurent pas sérieuses. Dans les premiers moments, on a reproché au général Lara cette négligence; et il est certain que s'il avait été plus frappé des renseignements qu'on lui avait transmis, il aurait facilement rendu l'insurrection impossible. Du reste, le général a été complètement justifié depuis.

» Nous avons dit que les corps engagés dans le mouvement avaient été réunis au point du jour sur le Champ des Gardes; avant six heures, un aide de camp du général Lara arriva sur le terrain, portant au général Dulce l'ordre de suspendre la revue et de faire rentrer les troupes dans les casernes. Malheureusement, cet ordre arriva trop tard; les troupes étaient déjà parties avec les généraux. Il ne restait plus dans les casernes que des recrues nouvelles et un petit nombre de chevaux qui n'étaient pas dressés.

» A la première nouvelle de l'insurrection, le trouble fut d'autant plus grand parmi les ministres présents à Madrid, qu'ils ignoraient l'étendue du mal et n'osaient se servir des corps d'infanterie restés à Madrid. On s'en méfiait, et ce n'était pas sans raison, puisque l'un d'eux s'était réuni aux insurgés. Le général Blaser hésitait donc, il craignait que l'esprit d'indiscipline n'eût fait de grand progrès dans l'armée. C'est à cette hésitation qu'il faut attribuer l'insuffisance des mesures prises pour réprimer l'insurrection. Les insurgés auraient pu être poursuivis sur-le-champ; ils ne le furent point, et ils purent ainsi se reconnaître, s'organiser, et se concerter; on s'était borné à les faire observer par un détachement de cinquante gendarmes et de vingt gardes municipaux commandé par le brigadier Santiago. C'est par les fréquents rapports de cet officier que le gouvernement apprit les suites du mouvement, c'est-à-dire l'intervention du général O'Donnell et la concentration des insurgés à Canillejas, où ils ont fait une halte de six heures.

» Nos correspondants nous transmettent sur les chefs de l'insurrection quelques renseignements qu'on ne lira pas sans intérêt.

» De général don Leopoldo O'Donnell, comte de Lucena, est le véritable chef de l'insurrection: c'est un ancien officier de la garde royale renommé pour sa bravoure. Il s'est fait remarquer dans la guerre de sept ans; les Espagnols appellent ainsi la longue guerre qu'ils ont soutenue après la mort du roi Ferdinand VII contre don Carlos, son frère, qui prétendait à sa succession royale. Leopold O'Donnell s'était attaché dès premiers à la cause de la reine Isabelle qui était celle de la monarchie libérale et constitutionnelle. Pendant cette guerre, il parcourut tous les degrés de la carrière militaire, il obtint enfin le commandement supérieur de l'armée du centre, destinée à opérer contre le général carliste Cabrera. Après la guerre, on lui confia un commandement dans les provinces du Nord. En 1841, il seconda le mouvement qui fut dirigé contre la régence du général Espartero par le général Diego-Léon dont le souvenir est resté dans la mémoire des plus fidèles des serviteurs de la Reine. Cette tentative prématurée ne réussit point; O'Donnell quitta l'Espagne où il rentra en 1843, après la chute du duc de la Victoire. Il fut nommé capitaine général de l'île de Cuba. Depuis son retour en Espagne, il siégeait au Sénat, où il faisait partie de cette opposition turbulente et irréfléchie qui a compromis si souvent le gouvernement constitutionnel de l'Espagne et produit le régime actuel.

« Le général Narvaez, qui connaissait les qualités et les défauts du général O'Donnell et qui ne le craignait pas, lui avait confié les fonctions importantes de directeur général de la cavalerie; mais il fut révoqué par les ministres Bravo Murillo et Lersundi. Dans le mois de février, le général O'Donnell a été atteint par le décret de la Reine, qui exila plusieurs membres du Sénat; il refusa de s'y soumettre et se cacha dans Madrid. La police ne l'ignorait pas; mais malgré beaucoup d'imprudences du général, on ne s'est jamais emparé de lui, soit parce qu'on a usé de tolérance, soit parce qu'on a manqué d'habileté. On sait aujourd'hui que le mouvement qui a éclaté le 28 juin devait éclater d'abord le 25, et qu'il a été remis de jour en jour. On sait aussi que le général O'Donnell, pendant les trois nuits qui ont précédé l'explosion, s'est promené aux environs de Madrid en grande tenue d'officier général, attendant le moment favorable qui n'est enfin présenté le 28. Le général O'Donnell a acquis une très grande fortune, il fait son expédition d'une façon très commode, dans une chaise de poste attelée de quatre chevaux.

« Le général Dulce commandait les hallebardiers qui étaient de garde près de la Reine et de la princesse en ce moment aujourd'hui Mme la duchesse de Montpensier, dans la nuit du 7 octobre 1841. Il soutint en cette qualité l'assaut que livrèrent à l'appartement royal les auteurs de l'insurrection, conduits par le général Diego-Léon, qui voulaient enlever la Reine afin de la soustraire à la domination du régent Espartero.

Dès ce jour le général Dulce fut distingué: il avait fait preuve de courage et de sang-froid. Il appartenait au parti progressiste, mais il était généralement estimé dans les autres partis. Le général Blaser, ministre de la guerre, avait en lui une entière confiance, et l'avait appelé, malgré de puissantes résistances, au poste de directeur général de la cavalerie, l'un des plus élevés de l'armée.

« Le colonel du 3e régiment d'infanterie, qui s'est réuni aux généraux O'Donnell et Dulce, était jusqu'à ce moment un officier obscur et inconnu, du nom de Raphaël Echague. Il a servi avec distinction sous le général Lersundi. Parti comme soldat en 1834, il a assisté aux combats les plus renommés de la guerre de la succession; il a obtenu tous ses grades sur le champ de bataille. Le colonel Echague n'avait avec lui à Madrid que le bataillon qu'il a entraîné; l'effectif de ce bataillon est d'environ 400 hommes. Mais le colonel a enlevé aussi la caisse du régiment, dans laquelle il devait y avoir 4 millions de réaux (1 million de francs). Le régiment du prince est considéré comme le plus riche des régiments espagnols. Cette caisse serait une ressource importante pour les insurgés. »

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE XL.—(*Suite*).

Au bout d'un quart d'heure de conversation avec la maîtresse du pensionnat, le jeune homme s'aperçut que Muller n'avait aucunement exagéré les solides vertus de sa vieille amie.

En apprenant l'intérêt que Muller portait à sa future pensionnaire, l'excellente femme offrit de prendre la jeune fille pour le seul prix de sa nourriture, et l'on convint de la lui amener le dimanche suivant.

Les deux amis sortirent du pensionnat, enchantés de la maîtresse de pension, et s'en revinrent à pied par les bois de Versailles, si remplis pour eux d'ineffables souvenirs.

Nous avons dit qu'on n'avait, à l'endroit de Mina, rien laissé transpercer de ce complot de famille; la pauvre enfant n'en savait donc pas le premier mot. Elle avait bien entendu quelques chuchotemens; elle avait bien vu les uns et les autres se lancer certains regards dont elle ne comprenait pas entièrement l'expression; elle sentait vaguement qu'un mystère planait autour d'elle; elle le flairait, pour ainsi dire, mais sans en pouvoir trouver les traces.

Cette nouvelle vint donc la frapper, un matin, comme un coup de foudre. Elle n'avait jamais pensé que sa vie pût changer, tant elle s'était fait de cette vie une douce habitude; de même que la mer de la cour était tout son horizon, sa vie dans la famille de Justin était tout son avenir; il ne lui était point venu à l'idée qu'elle pût avoir ou un autre avenir ou un autre horizon; elle fermait volontairement les yeux à sa destinée, ne songeant à rien autre chose quand les feuilles tombaient, sinon que l'hiver était proche, ne voyant autre chose quand les feuilles revenaient, que le retour du printemps.

Un jour, la mère lui avait demandé:

—Que deviendrais-tu après ma mort, mon enfant?

—Je vous suivrai, avait répondu Mina en souriant; ne faut-il pas quelqu'un qui vous serve au ciel comme sur la terre?

—Au ciel, avait répondu la mère, j'aurai autour de moi tous les anges du Paradis.

—C'est vrai, avait répondu Mina; mais ils n'ont pas, comme moi, vécu cinq ans avec vous.

Et, de même qu'il lui avait paru impossible de quitter jamais la pauvre aveugle, de même il lui paraissait impossible de quitter jamais la maison. Ce fut donc avec un profond chagrin qu'elle accueillit la nouvelle de ce brusque départ; on ne lui en expliquait d'abord les causes que très imparfaitement; elle était si naïve, qu'elle ne savait point comprendre que l'on pût médire de ses sorties; si chaste, qu'elle ignorait les conséquences que l'on pouvait tirer de sa cohabitation avec un jeune homme.

Elle eut candidement couché dans sa chambre, sans même songer que quelqu'un pouvait y trouver à redire.

On eut beau lui faire entendre que c'était un usage ayant force de loi, qu'une jeune fille de seize ans ne devait plus demeurer dans la même maison qu'un jeune homme, malgré l'avis de la mère et de la sœur, malgré l'opinion du vieux professeur lui-même, elle n'en voulut rien croire, et elle n'accepta jamais cet étrange principe qu'on pût se formaliser de voir Justin habiter avec Céleste, puisqu'on ne se formalisait point qu'il habitât avec Céleste.

C'était donc le cœur serré et les yeux pleins de larmes qu'elle allait quitter cette triste maison, devenue pour elle le paradis de son bonheur.

CHAPITRE XLI.
Le Pensionnat.

Le premier jeudi du mois de juillet de l'année 1826, Justin, accompagné de son vieux maître, la conduisit à Versailles.

Tout le long de la route, la jeune fille ne desserra point les dents; elle était pâle et morne, et levait à peine les yeux autour d'elle.

Un moment, Justin, la voyant si triste, sentit le cœur lui faillir, et songea, bravant tous les commérages du quartier, à la ramener à la maison.

Il fit part de son intention à M. Muller.

Mais, soit que le vieux professeur comprît l'intérêt égoïste qui dictait, malgré lui, les paroles de Justin, soit que, moins intéressé que le jeune homme dans la question, et ayant sa conscience plus libre pour agir, il fut déterminé à aller jusqu'au bout, M. Muller tint bon, et fit reproche à Justin de sa faiblesse dangereuse.

On arriva au pensionnat.

L'innocent que l'on conduit à l'échafaud n'a pas un visage plus consterné en arrivant sur la place de l'exécution, et en apercevant l'instrument de supplice, que celui de la pauvre Mina en apercevant les grands murs de pierre qui entouraient la pension, et la grille de fer qui y donnait entrée.

Ces murs étaient pourtant couverts de lierre, et surmontés de clématites; les lances de cette grille étaient cependant dorées.

Madame de Staël, en face du lac de Genève, regrettait son ruisseau de la rue Saint Honoré.

La pauvre Mina, en face d'un palais, eût regretté sa triste maison du faubourg Saint-Jacques.

Elle regarda ses deux compagnons de route avec ses deux yeux noyés de larmes.

Mon Dieu! quel douloureux regard! il fallait vraiment que les deux hommes eussent des cœurs faits de pierre comme les murailles de ce pensionnat, pour ne pas se fondre devant ces beaux yeux suppliants.

Elle les regarda tous deux ainsi longuement, profondément, allant de l'un à l'autre, ne sachant plus, à cette heure suprême, auquel elle devait s'adresser, de celui qu'elle considérait comme son père, ou de celui qu'elle appelait son frère.

Justin allait faiblir; il avait détourné les yeux pour éviter la blessure dont ce regard lui transperçait le cœur.

Muller lui prit la main, la lui serra avec force; ce serrement de main équivalait à ces mots: « Courage, garçon! j'ai grande envie de pleurer, moi aussi, et la preuve, c'est que j'étouffe; mais, tu le vois, je me contiens. Courage! si nous nous attendrissons devant elle, nous sommes perdus! tâchons donc de demeurer forts; nous pleurerons ensemble au retour. »

Voilà les mille choses que signifiait ce simple serrement de main du vieux professeur.

On conduisit Mina à la maîtresse de pension, qui la reçut dans ses bras, et l'embrassa bien plus comme une fille que comme une pensionnaire.

Hélas! ce baiser maternel attrista Mina, au lieu de la rasséréner.

C'était donc ainsi qu'était le monde? une étrangère avait donc le droit de vous embrasser comme une mère? Elle se rappela son premier réveil dans la chambre de sa sœur: le papier de la chambre de la maîtresse de pension était à peu près pareil à celui de la chambre de Céleste.

Tous les souvenirs de ses premières heures de solitude lui revinrent à l'esprit; elle se sentit plus seule et plus abandonnée que jamais.

Justin l'embrassa sur le front; le vieux professeur lui baisa les deux joues, et, cinq minutes après, la pauvre Mina entendit se refermer la porte du pensionnat avec ce serrement de cœur du prisonnier qui entend tirer sur lui les verrous de son cachot.

La maîtresse de pension la fit asseoir près d'elle, lui prit les mains, et essaya de la consoler, devinant bien, plus qu'elle ne lisait sur le visage de la jeune fille, les traces d'un profond chagrin.

Mais, au lieu de l'adoucir, ces banales consolations ne firent que l'irriter: elle demanda à être conduite dans la chambre qu'on lui destinait; car il avait été convenu, entre la maîtresse de pension et les deux amis, qu'on lui donnerait une chambre particulière, pour lui épargner les ennuis du dortoir commun.

On fit donc selon son désir, et on la conduisit à sa chambre. C'était un véritable boudoir de pensionnaire, trop coquet pour une nonne, pas assez pour une jeune fille du monde: le papier persé à fleurs bleues rappelait celui que Mina avait fait poser dans la chambre de Justin; une pendule posée sur la cheminée, entre deux vases d'albâtre contenant des fleurs artificielles, représentait Paul faisant passer le torrent à Virginie; une gravure du martyre de sainte Julie, patronne de la maîtresse de la pension, ornait la muraille, ou plutôt, à notre avis, la tachait de son cadre noir; six chaises légères en bambou et en paille de couleurs différentes, une couchette à rideaux de perse bleue tombant d'un baldaquin, un piano entre la fenêtre et la cheminée, un ou deux petits meubles de goût simple complétaient l'ameublement de la chambre, qui, à la rigueur, eût pu se contenter une jeune fille plus habituée que Mina au luxe et au comfort.

L'enfant, au reste, frappée elle-même de la sérénité que l'on respirait dans cette chambre, solitude pour solitude, encore la valait-il mieux fleurie et parfumée.

Fleurie et parfumée était le mot: par la fenêtre entr'ouverte, la vue s'étendait sur d'immenses jardins pleins d'arbres et de fleurs.

Tout à coup, Mina entendit de grands cris joyeux presque au-dessous d'elle.

Elle alla à la fenêtre.

C'était l'heure de la récréation, et une trentaine de petites filles se précipitaient dans la cour, pour employer cette heure, rayon de soleil entre la double nuit des classes, le plus joyeusement possible.

La cour était sablée, plantée de tilleuls et de sycomores.

A travers le feuillage des arbres, comme à travers un voile mouvant, Mina voyait courir, jouer, sauter, danser de toutes façons la bruyante troupe.

Les grandes se promenaient deux par deux, dans les coins les plus retirés. De quoi parlaient ces cœurs et ces lèvres de quatorze ans?

Oh! comme elle aussi demandait une compagne à qui dire le secret de son cœur, dont son frère Justin n'avait pas voulu?

Et, cependant, les rires éclatans, les cris joyeux des petites filles agirent tout autrement que les condoléances de la vieille amie du professeur; elle repassa tous les souvenirs de ses premières années; elle revit la petite maison blanche de la Bouille, la mère Boivin, la vache blanche et noire qui donnait de si bon lait, qu'elle n'en avait jamais bu de pareil; son bon curé, qui avait soixante-quatre ans quand elle l'avait quitté, et qui devait en avoir soixante-dix maintenant. Elle songea, de cette fenêtre où elle était, que beaucoup de ces jeunes filles riches qu'elle voyait se promener et causer dans des coins, eussent été trop heureuses d'occuper ainsi qu'elle une chambre dans cette aristocratique maison; enfin, elle songea aux braves gens qui l'avaient recueillie, pauvre, errante, orpheline; qui l'avaient conduite à cette éducation, élevée à ce rang; elle songea à la sainte mère Corby, à la bonne sœur Céleste, à l'excellent professeur et surtout à Justin! à Justin, dont elle avait lu les larmes, dont elle avait senti trembler la main, et qui lui avait murmuré d'une voix si tendre, tout en passant ses lèvres sur son front: «Courage, ma Mina chérie! six mois sont bientôt passés.»

Alors.... alors, elle trouva ses regrets égoïstes, sa tristesse ingrate; alors, elle regarda autour d'elle, vit l'encre, une plume et du papier, prit tout cela à deux mains, et alla s'asseoir à la table, où elle écrivit à la famille du faubourg Saint-Jacques une lettre adorable de remercîmens et de bénédictions.

Il était temps que cette lettre arrivât: le pauvre Justin était au bout de ses forces, et il ne fallait pas moins que ce souvenir de la jeune fille pour le tirer de la langueur où l'avait jeté ce triste départ.

Hélas! quel sombre voyage ils avaient fait au retour, son vieil ami et lui.

Ils étaient revenus à pied, croyant trouver une distraction dans ce riant chemin, sûrs au moins d'y trouver la solitude.

Ils n'avaient pas échangé une parole; on eût dit deux proscrits fuyant au hasard, sans connaître le but de leur course.

M. Muller, qui avait été le plus fort en face de la jeune fille, était redevenu faible en face de Justin.

A moitié route de Versailles à Paris, il avait demandé à son élève le courage que lui-même avait promis de lui donner.

Quand on entra dans la maison, ce fut une scène de désolation; la soirée qui suivit, une soirée de deuil.

Mina fût partie pour toujours, Mina eût été en danger de perdre la vie, Mina fût morte, qu'on ne l'eût pas pleurée et regrettée plus qu'on ne la pleurait et la regrettait, vivante, et à cinq lieues de Paris.

Le vieillard crut avoir retrouvé devant les femmes le courage qu'il avait perdu devant Justin, et essaya de les consoler; mais il avait mauvaise grâce: il sentait qu'il touchait à faux, et qu'il parlait contre sa conscience, contre son cœur; il éclata et confondit ses larmes avec celles de la famille.

Oui, de la famille, car Mina était bel et bien de la famille.

On l'accusa, alors, de n'avoir pas assez mûri son projet en éloignant la jeune fille, d'en avoir hâté l'exécution trop légèrement, d'avoir précipité le départ quand rien ne menaçait encore, et quand, d'ailleurs on eût pu mettre l'orpheline dans un pensionnat de Paris où l'on eût été la voir tous les jours; on le rendit responsable des suites de l'événement; chacun crut enfin alléger sa part du malheur général en se rendant coupable le bon M. Muller.

L'excellent homme écouta ces tardives récriminations, endossa tous ces reproches avec un héroïsme surhumain, et partit, comme le bouc émissaire, chargé des iniquités de la tribu.

Une fois M. Muller sorti, une fois ces trois êtres demeurés seuls, la mélancolie monotone des premières années s'abattit sur leur tête, et, comme la chauve-souris nocturne et funéraire, étendit ses ailes de crêpe, et plana silencieusement autour d'eux!

Et, en effet, l'enfant joyeux parti, les murs reprenaient leurs sombres teintes; l'oiseau chanteur envolé, la cage était triste.

Tout dans l'appartement parlait de Mina pour dire: « Elle était ici; elle n'y est plus! »

La mère!

La mère, qui l'avait jour et nuit sous la main, qui n'avait pas même besoin d'appeler pour entendre accourir l'enfant; la mère, qui depuis six ans, pour soulager sa fille malade, avait chargé la petite Mina de la direction de la maison, s'en rapportant plus à elle qu'à sa propre fille, la mère avait le cœur navré en songeant que ce fragile roseau sur lequel elle avait appuyé sa vieillesse allait manquer à sa main.

La sœur?

La sœur, cette créature chétive qui ne pouvait s'endormir, le soir, sans entendre la voix de ce charmant petit être dont la venue lui avait fait aimer quelque chose au monde en dehors de son frère et de sa mère, et fait répondre quelque goût à la vie; la sœur, qui oubliait les biens que Dieu lui refusait en souvenir des joies qu'il donnait aux autres, la sœur, elle aussi, était habituée à voir courir, presque toujours assise et immobile, ce salpêtre enflammé qu'on appelle un enfant.

Et le frère!

Le pauvre Justin, redevenu le triste maître d'école, n'était-ce pas lui qui souffrait le plus de cette absence?

Quand il était rentré dans sa chambre,—cette chambre que Jean Robert et Salvator avaient trouvée si virginale et si proprette,—il avait vu que les anciennes murailles nues, que la chambre vide, que le grand tableau noir, symbole funèbre de ses joies éteintes, de ses illusions envolées.

Il s'était jeté tout habillé sur son lit, et il avait sangloté toutes ses larmes, comprimées par la présence de la famille.

Eh quoi! cette petite fille, oiseau de matin, moitié rossignol, moitié alouette, dont la chanson l'éveillait tous les jours à la même heure, cet ange qui, tous les soirs, avant de fermer ses ailes, venait lui tendre son front blanc, il n'allait plus la voir! il n'allait plus l'entendre! Mon Dieu! Mon Dieu!

Quelle nuit il passa, et quel lendemain sombre suivit cette sombre nuit!

Heureusement, comme nous l'avons dit plus haut, la lettre de la jeune fille arriva, c'était une notion de grâce en trois pages, un cantique ravissant.

Elle demandait pardon de son absence à la famille, comme si elle eût été, elle qu'on avait traînée de force à Versailles, la seule cause de son départ.

Elle les remerciait de tout le bien qu'elle avait reçu d'eux, comme si, le bien, ce n'était pas elle qui le leur eût donné!

Enfin, c'étaient les pensées d'un ange écrite par la main d'un enfant.

Tout cela consola un peu le pauvre Justin.

Puis, comme il avait dit « la jeune fille, l'espérance lui disait à lui « Courage! six mois sont bientôt passés. »

Et, cependant, qui sait quels événemens peuvent, dans l'espace de six mois, tomber de la main entr'ouverte de la destinée?

(*A continuer*.) ALEX. DUMAS.

FIN DU DEUXIEME VOLUME.

MM. Beard & May vendront aujourd'hui à l'encan, 10 des propriétés de valeur situées dans le rues du Cirque, entre Commune et Canal, et appartenant à la succession de M. W. Hoffman; 20 des domestiques de valeur.

Vincent & Co, vendront à l'encan, aujourd'hui, à 10 heures, à leur magasin, No 43 rue Bienville, des marchandises sèches étrangères et du pays. L'attention du commerce est appelée sur cette vente.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.

LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, commençant:
9me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854.
10me " 10 " —1er janvier 1855.
11me " 5 " —2 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements.
Par ordre de la Direction.
29 juil BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

SARDINES A L'HUILE—700 demi, 200 boîtes sardines à l'huile, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 29juil—15 27, rue de la Vieille Levée

CHAMPAGNE—50 paniers bouteilles et demi bouteilles champagne marque Nectar. 50 do do do do marque Ancre. 50 do do do Fleur de Bougy, de la maison Benj. & Eug. Perrier, de Châlon, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 29juil—15f 27, rue de la Vieille Levée

COGNAC PELLEVOISIN—40 demi, 40 quarts, 30 huitièmes pipes, 4me preuve pâle ou foncé Jogues A. Denys. 25 quarts pipes 1me preuve pâle Cognac & Klaran, 3 demi pipes, 4me preuve pâle cognac Julien Laferrière, 12 demi, 20 quarts pipes 4me preuve pâle. Sous les clefs de la Douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 29juil—15 27, rue de la Vieille Levée

QUININE—5,300 onces quinine américaine et étrangère, dont une partie ayant droit au drawback, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79 rue Tchoupitoulas

GOMME ARABIQUE—25 colis de qualité assortie, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

THÉ—300 colis thé Pouchong, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

PIMENT—25 balles en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

Université de St Louis.
St. Louis, Missouri.
LE vice président de cette institution, le révérend Oakley, est en ce moment à la Nlle Orléans, d'où il partira pour St Louis le 26 août. Les parents ou gardiens qui ont l'intention d'envoyer leurs enfants ou pupilles à cette Université, feraient bien de les confier aux soins du Rév. Oakley.
CONDITIONS:
Pension et enseignement.....................$150
Blanchissage, raccommodage, frais de médecin, papier, plumes, &c.............20
Pour plus amples détails, s'adresser au Rév. Oakley au collège des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne ou à Thos. S. Elder & Co, No 101, rue Tchoupitoulas, agens de l'Université pour les Etats du Sud. 29 juillet—1m

Avis aux planteurs et aux négocians.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bisulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lors de son usage avec l'hydromètre.
H. BONNABEL.

PHARMACIE A VENDRE.
F. ROBILL désirant se retirer des affaires, offre à vendre la pharmacie située dans le meilleur quartier du Troisième District, à l'encoignure de Casacalvo et Français, en face de la place Washington.

AVIS.
MON fils, JEAN MAULEN, s'étant absenté de chez moi depuis le 25 de juillet, j'annonce au public que je ne payerai aucune des dettes qu'il pourra contracter à partir de ce jour.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1854. MARIANNE LAROIS

Demande d'esclaves.

ATTENDU par les navires Stella et Daniel, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés:... LANATA, GANDOLFO & Co., 10 et 11, rue Jefferson

HOUBLON—12 balles de 1re qualité, en débarquement et à vendre par M. M. BARLOW & Co., 19, rue du Canal

PIPES—550 caisses pipes allemandes en terre, en magasin et à vendre par M. M. BARLOW & Co., 19, rue du Canal

CÉDRATS ET CÉDRINS—8 caisses à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27, rue St Louis

MADÈRE—150 barils imitation Madère; à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27, rue St Louis

DAMEJEANNES—4500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27, rue St Louis

A LOUER.
UN MAGASIN en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille-Levée. 27juil

MARCHANDISES NOUVELLES.
REÇU par le steamship Nautilus, de New-York, les articles ci-dessous:... URIAH A. POLLARD & Co., No 76 rue du Canal, près Chartres

REÇU par le Nautilus, 3000 livres BALEINES pour robes, longues et de toute grandeur, à vendre en gros seulement par URIAH A. POLLARD & Co. 27 juillet No 76 rue du Canal

50 BOITES savons lavant dans l'eau de la mer. Cet article est recommandé aux personnes qui vont de l'autre côté du Lac, et coûte très bon marché. URIAH A. POLLARD & Co. 27juil 76, rue du Canal.

A vendre à bon marché
UNE CHARRETTE couverte, avec un CHEVAL et ses harnais, le tout convenable pour un marchand colporteur. S'adresser chez J.N. Robert & Co, Maison Rouge. 27 juil—

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS ET CHAPEAUX.—124 caisses en débarquement du navire Salem, à vendre par G. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins

VENANT d'être reçu: 50 balles TABAC en feuilles de San Andres, en magasin et à vendre par Fco DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée

VIN DE BERGASSE—50 barriques ayant droit au drawback; 100 do en magasin. B. TALAMON, 161, rue Royale.

INSTITUT JACKSON.
ON demande un maître d'anglais et un maître d'écriture pour le dehors. S'adresser Rue St-Louis, entre Bourbon et Bourgogne, 179. 17juil—

Ligne de la rue Tchoupitoulas.
A PARTIR d'aujourd'hui, nos omnibus partiront le soir, du coin des rues Jackson et Tchoupitoulas, à 9 heures du soir, 9 1/2, 10, 10 1/2, 11. Et de la rue du Canal, à 9 1/2 heures du soir, 10, 10 1/2, 11.
MART, THOMAS & Co.

Ligne de la rue des Magasins.
A partir d'aujourd'hui, nos omnibus partiront, le soir, des écuries, dans la rue Pleasant, 4me district, à 9 1/2 heures du soir, et 10 1/2. Et de la rue du Canal, à 10 heures du soir, 11.
MART, THOMAS & Co. Nlle-Orléans, 25 juillet 1854.

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 31, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. ... W. ARMSTRONG.

AVIS.
C. REDON a transporté son magasin de Bijouterie, du coin des rues St-Louis et Royale, au No 47, rue de Chartres. 27 juil—3

AVIS AUX DAMES.
Nouveautés! Nouveautés!!
NOUS venons de recevoir par le *Crescent City*, un joli assortiment de MANTELETS, genre Omer Pacha, en poult de soie, Schamyl, Fatima, La Gitana, La Caroline, Eugénie, style français, haute nouveauté. Ainsi que de belles Robes barège à 3 et 5 volants. Do Organdie do. Do Barège Bayadère, pour enfants. Un assortiment magnifique de TOILES, DAMASSÉS, SERVIETTES, &c. Que nous vendrons aux dames à des prix très réduits. P. & E. REILLY, 27juil Encoignure Canal et Royale.

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE.
PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux. ... Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix $1 50 le flacon. 27 juillet—3m

PAPIER! PAPIER!—40 caisses papier fleurete de 20 rames chaque, convenable pour le marché mexicain, sous les clefs de la Douane. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 39, Vieille Levée

FICELLE FRANÇAISE—10 ballots ficelle française en petites pelotes. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 39, Vieille Levée

CACAO MARACAIBO—74 sacs Cacao Maracaibo, sous les clefs de la Douane; 180 sacs do Guayaquil en magasin. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 39, Vieille Levée

CIGARES ALLEMANDS—40 caisses de 10000 chaque, Regalias et Milares. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 39, Vieille Levée

Pour ces diverses consignations. ... BERNARD TURPIN, 39, Vieille Levée

CHANCE sur Paris, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue Douane

Demande.
UN homme parfaitement recommandé et bien au fait dans la vente des liqueurs telles que Cognac et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant No 15, rue St Louis, entre Chartres et Levée. QUEYROUZE & LANGSDORFF.

NOUVELLEMENT reçu par la barque Josephine Viva, de Barcelone—37 balles bouchons supérieurs. QUEYROUZE & LANGSDORFF.

CIGARES—1,500,000 Regalia, Media Regalia, Prensados, Cilindrados, Londres, &c., des meilleures choisies, en magasin et à vendre par S DE VISSER & CO, 16, Vieille-Levée

SUCRE de la Havane—700 boîtes sucre blanc et brut, à vendre par S. DE VISSER & Co., 16, Vieille-Levée

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux: BOYER FRÈRES, V. BESQUET & Co., Encoig. Marais et Mandeville, 3e District.

VINS ROUGES—100 barriques vin rouge St Julien, Cantenac ... Fco DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée

FRUITS—50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie, nouvelle récolte, en débarquement du navire Townsend Jones venant de Bordeaux, à vendre par Fco DE FUENTES & Co. 22, Vieille Levée

FRUITS au jus—80 caisses fruits assortis au jus ... Fco DE FUENTES & Co. 22, Vieille Levée

CIGARES—60,000 cigares des meilleures marques, telles que La Lagardita, Flor, Bonita, Hornsimbo, Los Dos Emisferos, &c. &c., en magasin et à vendre par Fco DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée

Propriété en plein rapport, à Versailles
A VENDRE une propriété formant une étendue de 33 1/2 arpents environ, avec maison, cuisine, four, jardin, et facilité pour la coupe du bois; le tout en plein rapport et parfaitement cultivé. S'adresser à S. Guinault, encanteur, ou sur les lieux, à G. Seusst, chemin de Paris, vis à vis la propriété de MM. Domiens et Mahire. 17 juillet—171

AVIS.
LE soussigné annonce au public que par acte passé le 4 février 1854, pardevant Edward Barnett, notaire, il s'était associé à M. LUCAS ORLICK, pour exploiter en commun leur établissement de billards, situé No 92, rue Commune ... B. ANTOGNINI, 17juil—8f 12 et 14, rue Conti

EN MAGASIN.
50 caisses absinthe L. Noilly Fils & Co qté sup. 330 do vermouth do garanti limpide. 10 do do Turino. 100 paniers huile véritable Flagniol. ... ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

AVIS.
J. CASSERGUE, marchand-tailleur, a transporté son magasin du No. 106, rue Royale, au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, 1er district. J. CASSERGUE, 17 juil Marchand-tailleur.

J. CASSERGUE,
—MARCHAND TAILLEUR,—
No 77 Rue St.-Charles, No 77
Entre celles Union et Perdido.
INFORME sa clientelle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps ... J. CASSERGUE.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE, 36 rue de Chartres.
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans. LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

HABILLEMENS D'ENFANS, 36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES.
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 1er av 36 rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES
Reçues par le Crescent-City.
LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres, VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord: Le complément de leurs confections d'été pour hommes et enfans ...

SOLDE! SOLDE!
LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULESGER, Rue de Chartres No.100 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin.

EN MAGASIN.
A VENDRE par le soussigné:— 125 barriques vin vieux de Bordeaux, 45 barils vin blanc, ... JEAN FIGON, 15 juin—3m encoignure Royale et St Pierre

Banque de la Louisiane.
Nlle Orléans, 24 juillet 1854.
UN dividende semi annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque lundi, 7 août prochain.
Par ordre de la direction,
25 juil—12 R. M. DAVIS, caissier.

A louer à la Baie St Louis.
UNE MAISON et ses dépendances, convenable pour une grande famille. La maison est meublée; il y a la vaisselle nécessaire, les ustensiles de cuisine, &c. Pour les conditions, s'adresser à la Baie, à Jean Martin et en ville à P. A. De Rogo, 119 rue de l'Esplanade. 25 juillet—3

M. Pierre Devegal est prié de passer au bureau du consul Belge pour affaires qui le concerne. Nlle Orléans, le 25 juillet 1854. H. MEUGENS, 25 juil 31 rue Commune.

SUCRE de la Havane—500 boîtes sucre jaune et brut, en débarquement de la goélette Midas, à vendre par R. CAMUZAC & Co. 25 juillet 30, Vieille Levée

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle. L'Etoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par CARAFA. Et autres nouveautés pour chant. AUSSI—Toutes Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras. AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 8juil 79, rue de Chartres.

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi sulfite de Chaux*. ...
EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.

BISULFITE DE CHAUX.
OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre qu'à la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie en plein opération ... 27 juin

COLLEGE DE ST JOSEPH,
Bardstown, Ky.
UN professeur attaché à cette institution se trouve présentement en ville et partira pour Bardstown vers le 20 août. ... 22 juillet—1mq 20 août

HOTEL DELMONICO,
25, Broadway, New-York.
Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hotel, il annonce à ses amis que le fait n'est pas le cas. ... L. DELMONICO.

Charbon Anthracite
Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix courant, au No 119 Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti. 8juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUBERT, à Mandeville, ou à Jos. DECHAMPS, rue Condé, No 67. 7juil—

A LOUER.
Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 16, rue de Chartres. 1juil—2m

AVIS.
LA société existant entre NORTH FRÈRES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. ... W. M. NORTH, E. R. SMEDES, ALEX. DUTHIL, VICTOR PAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix courant, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Aux amateurs de pêche.
A VENDRE par Uriah A. Pollard & Co., le plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick," avec ressort et ardent, du patent "Kirby" avec vis "Gravitation." ... 17 mai

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins.
ONT à vendre en magasin à des prix les plus réduits, les articles suivants: 230 barils brandy du pays, 115 do genièvre do, 100 do rhum do. ... MAILLOT & SON, Successeurs de WERNER & MAILLOT, 25 nov 134, rue du Magasins

FRUITS d'Angleterre pour pâtés—100 douzaines à vendre par E J HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

PORTER DE LONDRES—50 pipes à vendre par E. J. HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

Vor HEBERT & Co.
149, rue de Chartres.
AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises.
REÇU par le steamer Empire City, les numéros de mai de la présente année. 23 ja

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et en Détail.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

G. W. DUNBAR.
MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

DIVERS—En magasin et à vendre par le soussigné: 184 barriques vin rouge pour familles; 4563 caisses vin rouge; ... PAUL LACROIX, 26 juil 13 rue Toulouse.

EN MAGASIN.
130 CAISSES marasquin supérieur; 115 do curaçao supérieur; ... F. GRAF, Confiseur, 20 juil 210 et 212 Vieille Levée

Manufacture et entrepôt de Chaussures de G. P. BLANCAND,
Encoignure Royale et Dumaine.
ON trouve en tout temps un stock toujours frais et constamment renouvelé de toutes sortes de chaussures les plus à la mode, pour dames, messieurs et enfans des deux sexes et de tout âge. ... 23 juin

F. JAUFFROID,
No 69, rue de Chartres.
REÇU par les derniers arrivages: Corsets français sans coutures, marque Robert Werly. Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire. ...

F. JAUFFROID,
No 69, rue de Chartres.
OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous: ...

PIPES—Allemandes, pipes allemandes, en débarquement du navire Salem, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 15, rue du Canal.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.
DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 2e avril 1853), pour l'extension du chemin de fer à la Mobile, ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans dans la rue Victoire, près du dépôt. ...
24 juil—jusq. 1r sept P. H. GOODWYN, Secrétaire

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.
UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Sobie, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 30 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre. ... Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. 2 juin

HOTEL PONTALBA, à la Baie St-Louis, tenu par T. MEILLEUR.
CET établissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire vient solliciter le patronage des personnes qui visitent la Baie St-Louis. ... prix de la pension à SEPT PIASTRES PAR SEMAINE, AVEC LE VIN. 15 juil—3f

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 96,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 159, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital. ...

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. ...

EN magasin:—300 quarts Porto M. Reg, 200 quarts Porto Lavare & Ecbecopar (Cadiz), ... GRATIAA, COMMAGERE & Co, 24 juil 30 rue de la Douane

HUILE de Palma Christi—50 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil No 100, rue Tchoupitoulas

PIPES—500 caisses pipes en terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil No 100, rue Tchoupitoulas

TUYAUX pour jalousies—9 barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 1/2, 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par C T BUDDECKE & Co., 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

BIÈRE et porter anglais—25 boucauts de 7 douzaines chaque porter des marques Byas, Barclay et autres ... HENRY VALETON, 40, St Louis

VINCENT,
CONFISEUR, encoignure Canal et Carondelet.
LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, continue à jouir de la vogue. ...

LE DOCTEUR BOUDANEZ,
Ancien externe des Hôpitaux et Maisons civiles de Paris.
ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne. ...

Nouveautés.
LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville,
VIENNENT de recevoir par le steamer Wilson, du Havre, voie de New York, un assortiment de nouveaux articles ... LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, 26 juil encoignure Bienville

EN magasin et à vendre par le soussigné: 30 barriques vin vieux pour famille, 40 do do do, 30 do do bon ordinaire, 40 tierçons vin blanc Haut Sauternes, ... PAUL LACROIX, 26 juil 13 rue Toulouse.

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. ... Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 124, chez N. MOTIEE, peintre. ...

Briques à feu de Coldspring.
NOUS recommandons ces briques qui résistent aux plus fortes chaleurs et conviennent, sous tous les rapports, aux habitants sucriers. ... HARROD & MOODY, No 66, rue de la Douane.

54 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 11juil—12 96 rue Gravier

2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 14 juil—12 96 rue Gravier

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne express de l'Eclair Lighting, sur la route de la malle des Etats Unis, No 7719.
CETTE ligne venant d'être nouvellement mise ... FRANCIS JONES ... J. B. PRICE, Propriétaire. Franklin, 3 juillet 1854.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans,
13 juin 1854.
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux, à partir du 1er juillet prochain. M. O. J. TISDALE, Trésorier.

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.
UN dividende de six pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement. Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854. F. J. HORSTALL, secrétaire.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor HEBERT & Cie.
149, RUE DE CHARTRES.
NOUVEAUTÉS reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South. ...

JOURNAUX DE MODES
V. HEBERT & Cie.
149, rue de Chartres.
AVIS AUX DAMES.
NOUS avons l'honneur d'informer les dames qui ont souscrit au Conseiller des Dames ou au Moniteur des Demoiselles, ... 7 juil—15

PAPIERS PEINTS!!
BORDURES—CIELS DE LIT.
Devants de Cheminées.
V. HEBERT & Co,
ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, qu'ils ont constamment des mieux assortis, en Papiers peints français. ... GRAND BON MARCHE

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
No 106, rue de Chartres.
VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemberg, etc. etc, un vaste assortiment de papiers peints de tout genre. ... DELCROIX, 106 rue de Chartres

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississipi).
CETTE magnifique résidence d'été, ... ELIZABETH PRADAT ... JOHN R. PRADAT ...

Dissolution de Société.
LA société existant en cette ville sous la raison OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ... AUG. BAQUIE.

CHAS. A. BARRIERE & FRERE,
20, RUE DE CHARTRES.
CHEMISES de toile, manchettes de Paris. ... CHAS. A. BARRIERE & FRERE. 14 fév 20. rue de Chartres

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées,
23, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles. ... A. BROUSSEAU & Co

INSTRUMENS de chirurgie—Reçu un grand et bel assortiment d'instrumens de chirurgie des manufactures françaises, anglaises et américaines, à vendre par (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

MÉDICAMENS—Produits chimiques et parfumerie, à vendre en gros et en détail, à la pharmacie de (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

BALANCES pour apothicaires—Un bel assortiment ... SYMES, enc. Canal et Carondelet

VACCIN FLUIDE, FRAIS—Garanti pur ... SYMES, coin Canal et Carondelet

THÉ POUCHONG—300 demi boîtes, à vendre par E J HART & Co, 7juil 79, rue Tchoupitoulas

FUSTIC de première qualité ... JUAN Y. DE EGANA.

BOIS de Campêche de première qualité ... JUAN Y. DE EGANA.

UN REMEDE SUR!!
POUR la guérison des taches couleur (chlorose) des femmes blanches, ... L. GAMOTIS, encoignure Remparts et Bayou